



Revue archéologique du Centre de la France

Tome 54 | 2015
Varia

Sophie Delbarre-Bärtschi - *Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément de l'inventaire de Victorine von Gonzenbach, publié en 1961*

Antiqua 53, Publication d'Archéologie suisse, Basel, 2014, 356 p.

Gérard Coulon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/2311>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Gérard Coulon, « Sophie Delbarre-Bärtschi - *Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément de l'inventaire de Victorine von Gonzenbach, publié en 1961* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 54 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2311>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Comptes rendus

Sophie Delbarre-Bäertschi - *Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément de l'inventaire de Victorine von Gonzenbach, publié en 1961*, Antiqua 53, Publication d'Archéologie suisse, Basel, 2014, 356 p.

Cet ouvrage qui constitue la publication d'une thèse de doctorat soutenue en 2007 à l'université de Lausanne, s'inscrit dans un projet plus vaste piloté par l'*AIEMA* (Association Internationale pour l'Etude de la Mosaïque Antique), et qui vise à l'établissement de *corpus* pour chaque pays du monde gréco-romain. Mais comme le souligne Daniel Paunier dans sa préface, l'entreprise était d'autant plus ardue pour la Suisse que l'auteur devait actualiser un remarquable inventaire paru en 1961 et de ce fait, introduire des normes alors inexistantes tout en conservant la structure générale du précédent travail. Disons-le d'emblée, le pari est tenu et l'ouvrage s'affirme comme une éclatante réussite.

Ainsi que l'indique le titre, le livre comporte deux grandes parties qui s'équilibrent en nombre de pages. D'abord une étude de synthèse des mosaïques suisses traitant notamment des techniques, de l'analyse stylistique des décors, des scènes figurées, des ateliers, du contexte architectural et, approche nouvelle, d'un essai de répartition des pavements en fonction des limites géographiques antiques. Un résumé en français, allemand, italien et anglais clôt ce premier volet. La seconde partie est consacrée au complément et à l'actualisation de l'inventaire de V. von Gonzenbach. C'est ainsi que l'on trouve dans ce riche catalogue les nouveaux pavements mis au jour depuis 1960, quelques anciennes découvertes omises et surtout de nouvelles références bibliographiques, des plans récents et de nouvelles propositions de datation fondées sur les derniers acquis scientifiques. Au total, l'inventaire recense 219 nouvelles mosaïques sur les quelque 580 mises au jour en Suisse. Une table de concordance, une carte, 56 planches - la plupart en couleur -, une bibliographie et un index géographique complètent l'ouvrage.

Le premier chapitre de l'étude de synthèse est consacré aux matériaux, aux techniques et aux

types de pavements et de revêtements. En dépit d'un déficit en analyses pétrographiques, les pierres utilisées dans la fabrication des tesselles sont généralement d'origine locale et pour 99 % issues de roches calcaires et de grès. Si l'auteur souligne la rareté des mosaïques de paroi ou de plafond, elle avance l'hypothèse probable d'artisans mosaïstes semi-itinérants se déplaçant d'une *villa* à l'autre au gré des commandes tandis que dans les villes comme Avenches et Augst, les ateliers devaient disposer de locaux permanents à partir desquels ils sillonnaient la ville et la région. Particulièrement précis et détaillé est le second chapitre sur l'analyse stylistique, les motifs géométriques ou végétaux et les schémas de composition. On appréciera le souci pédagogique de l'auteur qui, pour les différents types de bordures, de compositions et de motifs de remplissage, fournit à l'appui une illustration sobre mais explicite, donne des précisions sur leur répartition géographique et chronologique dans l'Occident romain et mentionne les exemples connus en Suisse avec leurs spécificités. Une quarantaine de décors figurés sont connus. Leur étude iconographique fait l'objet du chapitre III. Classiquement, ces décors représentent des sujets mythologiques (par exemple Thésée et le Minotaure, Bacchus et Ariane, Neptune, Orphée, Méduse, les dieux de la semaine et un motif relativement rare au nord des Alpes, les Vents) et des scènes du quotidien ou mieux, comme l'écrit Sophie Delbarre-Bäertschi " des sujets d'actualité du monde romain ". Particulièrement prisés ici par les commanditaires, ils figurent gladiateurs, *venationes*, courses de chars, courses de lévriers, lutte, scènes agricoles (avec le bel exemple unique du cortège champêtre d'Orbe) et plus rarement (deux cas seulement), masques de théâtre (Avenches et Vallon) et inscriptions au nombre de sept.

La meilleure compréhension des contextes architecturaux, grâce, d'une part à la publication de nombreux sites, d'autre part au perfectionnement des méthodes de fouilles, permet aujourd'hui de mieux identifier la fonction des bâtiments et des locaux qui les composent. Et malgré d'inévitables difficultés, en introduction au chapitre IV - sans contredit le plus novateur de l'ouvrage - l'auteur définit sa démarche : " nous nous efforçons de replacer chaque pavement dans son contexte

architectural en les regroupant par type de sites (villes, agglomérations secondaires, *villae*, camps légionnaires et lieux de culte), puis, à l'intérieur de chaque catégorie, par la fonction des pièces ou des espaces qu'elles décoraient (pièces de réception, pièces de bain, etc.). " Dans les villes, plusieurs types de bâtiments publics offrent un décor en mosaïque : basilique (Avenches), curie (Avenches, Martigny), portique (Nyon), théâtre (Avenches) et thermes (Augst, Avenches, Nyon). Quant aux *domus* d'Augst et d'Avenches, elles ne comportent en général qu'un ou deux pavements, réservés aux pièces de réception, à l'instar de la mosaïque de Bacchus à Avenches, exceptionnelle par la présence d'un bassin octogonal intégré à la structure de son décor. Si les agglomérations secondaires présentent beaucoup moins de mosaïques que les villes, essentiellement dans les thermes publics et dans quelques maisons privées, les *villae* possédaient en moyenne un ou deux pavements, les plus vastes (Orbe, Munzach, Colombier) en regroupant jusqu'à une dizaine. Là encore, pièces de réception, *triclinium* et bains privés offraient majoritairement ce type de décor. Le dernier chapitre (V), consacré à une riche synthèse chronologique et géographique, établit clairement que la période la plus féconde en matière de création de pavements se situe dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du III^e. Témoin d'un essor urbanistique important en Suisse, cette période correspond tout à la fois à la construction, à la rénovation et à l'embellissement de nombreux édifices privés et publics, tant dans les villes que dans les campagnes. Replacés dans le contexte des provinces antiques, les artisans mosaïstes s'affirment comme de bons connaisseurs des courants artistiques de leur époque. Mais ils ne sont pas redevables d'une seule " école ". Et s'ils ont bien intégré les types de décors exécutés dans les régions voisines (Italie, vallée du Rhône, centre et est de la Gaule, régions trévires et rhénanes), ils n'en ont pas moins réalisé des pavements originaux agrémentés de motifs peu courants qu'ils ont peut-être créés.

Ce travail de longue haleine, rigoureux, clair et parfaitement présenté par l'éditeur, constitue un modèle du genre. Sa mise en œuvre était pourtant truffée de pièges et de difficultés méthodologiques. En archéologue chevronnée, Sophie Delbarre-Bärtschi a su les écarter et son livre, riche d'un nouvel inventaire devenu au fil des ans indispensable, parvient à replacer avec pertinence les mosaïques romaines de la Suisse dans leur contexte géo-politique. N'en doutons pas, ce remarquable outil de

travail marque une étape importante dans l'étude de la mosaïque antique. Gageons qu'il restera une référence incontournable pour plusieurs décennies !

Gérard Coulon

Conservateur en chef honoraire du patrimoine

Patrick Galliou et Jean-Michel Simon - *Le Castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité Tardive*, PUR, Rennes, 2015, 220 p.

Cet ouvrage de 220 p., richement illustré dans le texte, accompagné en outre de 32 planches couleur et d'une bibliographie abondante, se décline en quatre chapitres : 1- une nouvelle étude archivistique et archéologique du castellum de Brest ; 2- l'insertion de ce castellum dans le réseau des fortifications littorales de la Grande-Bretagne et de la France du Nord et de l'Ouest ; 3- une réflexion sur la raison d'être de ce système défensif ; 4- une étude de l'occupation tardive de l'Armorique romaine. La signature de ces différentes parties n'est pas individualisée et leur lecture suscite, de la part du recenseur, des réflexions parfois contrastées.

L'étude archivistique et archéologique du castellum tardo-romain de Brest constitue, en soi, une nouveauté bienvenue qu'il faut saluer. On ne disposait en effet, jusqu'à maintenant, que de courtes notices, publiées généralement dans des revues locales, ou d'études inédites. En outre, il a très longtemps été impossible de voir les rares vestiges encore accessibles, incorporés dans la forteresse de Vauban qui abrite la préfecture maritime. On dispose aujourd'hui, grâce à cet ouvrage, d'une documentation nettement plus complète, en particulier grâce à un plan de 1631-1634, antérieur à la construction de l'époque de Louis XIV, sur lequel figure une partie des casernements périphériques antiques (Plan Tassin, Fig. 2a).

Cette étude n'est pourtant pas exempte de défauts méthodologiques graves car l'état objectif des lieux y est en permanence grevé de considérations interprétatives. Ainsi, le dossier livre non un plan ou des élévations des vestiges archéologiques effectivement conservés, mais des restitutions, appuyées sur des commentaires qui en soulignent la vraisemblance. Il fallait sans doute les deux, mais l'un après l'autre. Le nouveau plan restitué (Fig. 13), qui n'est plus un trapèze régulier mais un trapèze irrégulier, non attesté archéologi-